

Pierre : Il est bien de connaître le cheminement d'un texte, d'une idée, d'une musique. J'avais aussi besoin d'en parler un peu plus qu'à travers quelques colonnes d'un magazine. De plus... ce n'est pas pour vous déplaire !. Je commence par «J'attends le soleil» et continuerai selon l'ordre des titres sur l'album.

Allons-y...

J'attends le soleil

La première chanson «J'attends le soleil» est une des dernières que j'ai écrites et se retrouve en ouverture. «J'attends le soleil» existait depuis un certain temps avec un même schéma d'accord mais avec un autre texte qui était beaucoup plus virulent, la chanson avait été écrite dans le prolongement d'un «Dimanche en automne» entre tout ce qui s'était passé mais aussi avec les problèmes sociaux de Clabecq et compagnie. Elle était plus agressive et quelques mois plus tard elle me paraissait inutile dans le sens où c'était en fait plus un mouvementhumeur.

La mélodie n'était pas celle que l'on connaît, cette chanson avait donc un petit goût d'insatisfaction pour moi. Et puis au fil de notre travail, elle est ressortie. J'ai fait dans ces accords-là le fameux «riff» de guitare qui en fait après a été joué par des violons (l'introduction). J'ai demandé à Didier de jouer ce trait de guitare au violon.

D'un coup, la mélodie a pris une autre tournure et m'a inspiré un autre texte... la phrase est venue comme ça... j'attends le soleil. Et au lieu d'en faire quelque chose de négatif, j'ai voulu du positif. Voilà le curieux cheminement d'une chanson qui est devenue le phare de l'album un peu par hasard.

Mensonge

Le premier titre que nous avons travaillé Didier et moi. C'est un peu avec ce titre là que notre union s'est scellée. Je lui avais proposé deux titres pour commencer. Ensuite, je lui ai expliqué ce que racontait «Mensonge» et pourquoi je l'avais écrit, mais aussi ce que j'aimais comme sonorité, comme ambiance, etc... Je lui ai donné carte blanche.

Il a commencé à travailler la musique et de mon côté, j'ai finalisé le texte. Un mois et demi s'est écoulé, je téléphonais de temps à autre pour savoir ce qui se passait. Lui me répondait : «Ouais... ça va aller... c'est super... je le sens bien, mais cela prend un peu de temps !...»

Je crois qu'il était aussi très angoissé car c'était un nouveau projet, un nouveau challenge pour lui et il s'est donné beaucoup de mal pour cette chanson. Il est rentré dedans, elle lui plaisait beaucoup et il l'a vraiment travaillé en profondeur. De plus, comme c'était le premier coup d'essai, c'était un moment important pour lui. Il ne savait pas ce que j'allais en penser et moi, je ne savais pas ce qu'il allait en faire.

Et donc, au bout d'un mois et demi... voir deux mois, j'ai écouté «Mensonge». C'était la première surprise pour moi car c'était à la fois ce que j'espérais et inattendu. Tout se tenait par rapport au texte et faisait un ensemble parfait. Didier était aussi anxieux que moi et en même temps enthousiaste. Il se passait quelque chose, c'était une bonne rencontre. J'étais séduit.

Ce texte me tenait à coeur. On vit dans un monde où le mensonge se donne en spectacle. Et nous l'avons particulièrement ressenti ces deux dernières années.

Pile ou Face

Cette chanson faisait partie des 3 derniers titres que nous avons travaillés. J'avais déjà la mélodie quand j'ai rencontré Didier, mais pas sous sa forme définitive. Elle était restée un peu en stand by et finalement s'est un peu développée tout au long de la préparation de cet album. J'aimais ce titre mais je n'arrivais pas à le terminer.

A un moment donné le déclic est arrivé, j'ai trouvé sa forme définitive au niveau de la musique et de l'écriture. En fait, il y a eu trois textes d'écrits.

J'entendais bien ce titre dans l'album. Et là, par contre il n'a pas été facile à réaliser. Didier ne trouvait pas l'ouverture, pendant un mois on a tourné autour de l'obstacle... ce titre lui a causé vraiment beaucoup de soucis.

Ensuite on a repris le travail à zéro, nous avons comparé un peu nos idées. Nous avons joué, dans son studio, le titre tout en programmant directement des choses qui nous passaient par la tête. Au bout de trois heures, nous avons constaté que le thème démarrait, à la fois l'intro qui résume le couplet et le refrain. C'était parti mon KIXE !. Ensuite, Didier a continué seul.

Viva Maria

Il est... je pense, le quatrième titre que nous avons réalisé. Là, il y a des personnes qui se demandent pourquoi ce titre est sur l'album. Cela en surprend, certains apprécient beaucoup, d'autres pas. Moi, je dirais qu'il est un peu une fusion sur ce qui se passe actuellement.

Du côté de Los Angeles, il y a pas mal de groupes qui mélangent les influences Hip Hop, Rythme and Blues, Rock et Latin. Là-bas, il y a une communauté hispanique assez importante... Il y a les blacks... Il y a les blancs et cela donne un mélange de courants musicaux.

Et en ce qui me concerne, cela est tout à fait naturel car on oublie parfois l'... mais je rappelle quand même que ma mère est espagnole et donc il y a un côté latin chez moi évident que je n'ai pas toujours exploité, mais cela fait partie de mes racines.

Le refrain de «Viva Maria», je l'avais écrit pendant l'enregistrement de l'album précédent. Je l'ai retravaillé et développé après. Je ne me suis pas mis de barrière sur ce titre. Pour moi le sujet est le rapprochement de différentes communautés. Pour donner un bête exemple parce que tout le monde l'a vécu de près ou de loin, on va prendre le Mondial. Quand l'équipe française a gagné, blancs... beurs... noirs... tout cela n'avait plus aucune importance. Quand il se passe quelque chose de bien on constate que les barrières sociales, les différences, les races disparaissent simplement pour faire la fête ensemble. On a tous la même couleur. J'ai imaginé un mariage qui dégénérerait un peu dans le quartier en fête populaire. Ce qui est déjà arrivé d'ailleurs.

OIE !

Si les femmes

C'est le deuxième titre travaillé. C'est un titre important car différent de «Mensonge». C'était un autre univers et ce n'était pas évident de le réussir de la même façon que «Mensonge».

A nouveau, quelque chose s'est passé et nous étions définitivement convaincus l'un et l'autre que nous étions fait pour faire de la musique ensemble, et que nous irions jusqu'au bout de cet album.

Le sujet me trotait en tête depuis un certain temps. Ce n'est pas fondamentalement original, je ne suis pas le premier à penser qu'effectivement si les femmes avaient été un peu plus écoutées dans notre société, certaines conneries auraient pu être évitées.

Je me dis que lorsqu'un couple s'en sort bien il construit une vie ensemble. A travers les hommes et les femmes, ce sont des intelligences, des différences qui se rencontrent, qui se mélangent et qui créent quelque chose qui peut-être parfois plus fort.

Alors si cela marche en couple pourquoi pas en société ? De toute façon maintenant on a tous compris que pendant de nombreuses années, elles n'ont pas eu la place qui leur était due dans la société.

C'est un déséquilibre qu'il faut corriger et on a commis pas mal d'erreur en s'imaginant que le mâle dominant à toujours raison. Maintenant, je ne suis pas pro-féministe. En fait les féministes exacerbées m'énervent beaucoup mais ce n'est pas naturel de ne pas écouter les femmes. Je me répète cela se passe en couple alors pourquoi pas en société, cela me paraît logique.

J'avais aussi lu quelques articles, entendu des réflexions de part et d'autres, etc... Donc, ce n'est pas une idée que moi j'ai trouvée. Mais je pense ce que je dis.

Nouvelle Oasis

Là, nous étions sur la même longueur d'onde tout de suite. L'ambiance, le choc entre le côté rock et le côté techno, des choses assez incisives et modernes avec un côté rock.

David Bowie a fait un titre sur son dernier album qui était quasi ce genre de rencontre, un mélange des deux.

Par rapport au texte, cela correspondait vraiment bien. C'est un univers un peu particulier mais où l'on se sentait bien à l'aise.

C'est un titre que j'aime beaucoup. C'est un morceau résolument moderne et hors des schémas classiques.

Fragile

C'est une chanson qui dit bien ce qu'elle veut dire.

Dans la vie et quand on fait ce métier on a, selon les individus, tendance à se construire une carapace pour se protéger, que ce soit dans le milieu professionnel mais aussi la vie en générale. Beaucoup de gens sont dans ce cas et avec le temps soit cette carapace s'épaissit et les gens deviennent de plus en plus hermétiques ou alors, elle se fissure, se fragilise, et on redevient plus sensible ou plus fragile. C'est mon cas.

Pour la réalisation, Didier a fait un super travail et a utilisé carrément le grand orchestre. Une fois encore le sujet est bien défendu, la chanson et les propos existent à travers les arrangements.

Une belle journée

On avait le choix entre trois titres et Didier a bien réagi sur celui-là, il le voulait à tout prix dans l'album.

Par contre j'ai erré pendant un certain temps au niveau du texte. J'essayais de trouver un texte en opposition avec la musique, que cela paraisse un peu insolite. Et en fait, il y a eu 3 à 4 textes là-dessus et puis je suis revenu à ma première phrase quand je l'avais écrite, à un moment donné j'avais dit ... c'est une belle journée.

On pourrait dire que tout va très bien ... c'est une belle journée... mais en fait on se rend compte que tout autour cela ne va pas bien du tout. On entend le chant d'une sirène, dans ce quartier là on se tape dessus mais c'est une belle journée. C'est des choses qui arrivent aux jeunes d'aujourd'hui. C'est un paradoxe que je voulais faire exister à travers ce titre.

Le Brochet.

Il date de 1973-74 et a déjà été enregistré une première fois sur l'album «Musicolor». Quand nous avons fait la série des concerts acoustiques, «Le Brochet» illustre l'album «Musicolor» et nous prenons beaucoup de plaisir à interpréter cette chanson. Elle est intemporelle, elle aurait pu être écrite maintenant. Et puis, on s'est dit qu'elle serait bien dans cet album. Pour le fan, le collectionneur, il y a encore un plaisir supplémentaire.

Lucifer

C'est la dernière que nous avons travaillée. Il nous restait 2 ou 3 titres possibles et on a choisi celle-là car le sujet personnellement me motivait, me plaisait.

Après l'avoir écrite, j'ai vu le film «L'associé du Diable» et je me suis dit : ... c'est exactement cela». Encore une fois se mélange entre le côté cynique, ironique et peut être aussi dramatique qui fait partie de la réalité.

Nous avons mis les cœurs en clin d'œil final aux Rolling Stones qui ont fait «Sympathy for the Devil» mais surtout en clin d'œil pour le film. (le générique du film se terminant sur «Paint It Black» des Rolling Stones.)

Mais tout ceci a été fait avant le film, j'insiste là-dessus. Alors imaginez ma tête quand j'ai découvert le film. Le ton de la chanson et la façon d'aborder le sujet... c'est vraiment cela.

Me glisser dans tes rêves.

C'est une musique, qui au départ, a une écriture un peu classique mais que l'on a volontairement voulu moderne, inattendue à travers certains passages.

Nous n'avons pas hésité à faire des cassures de tempo ou accentuer certaines sonorités, parce qu'à travers le texte cela se justifiait.

Nous étions ravis car nous aimions bien ce genre d'orchestration un peu distordu par moment. En même temps Didier en a remis une petite couche et il s'est bien amusé avec ça.

Et finalement c'était une partie de ping-pong car je trouvais qu'il y allait fort et puis je me suis dit : «... tant qu'on y est pourquoi pas ce passage-là !...». L'un et l'autre on se poussait. Pourtant, nous pouvions très bien le faire de manière très classique, sage et conventionnelle mais on est convaincus que cette solution est la meilleure.

Ce côté entre le rêve et la réalité... tous les enfants ont des cauchemars. De sorcières, monstres... et on aimerait se glisser dans leurs rêves ou dans leurs fantasmies. Donc c'est toute une part de l'imaginaire en se disant toujours la réalité est parfois bien pire. Que le mot sauvage n'est pas forcément celui qu'il croit être à ce moment-là.

Elle s'est retrouvée en fin d'album car au mixage de «Lucifer» la finale est un peu angoissante avec cette descente de corde... et elle balance l'introduction «Me glisser dans tes rêves». C'est vrai que durant tout l'album, j'ai essayé de trouver différents enchaînements, différents raccords entre les chansons.

Alone

Il est dernier car c'était un titre tout à fait différent du reste. Là, je souhaitais le réaliser de façon contrainte à tous les autres... c'est-à-dire avec rien du tout !... C'est une petite valse complètement dépouillée.

L'album est arrangé d'une certaine façon et musicalement assez riche. Sur ce morceau, on a exactement le contraire, nous avons gardé la chanson la plus intime possible. J'ai fait la guitare et la voix en une seule prise, nous l'avons gardée d'origine.

Sur la pochette de l'album, il est inscrit «12 ...», parce que c'est vraiment un titre différent, un peu comme un épilogue dans un film où il y a pas mal d'action. A un moment donné dans le générique tu as un petit truc avec une guitare qui fait le contre-poids.

C'est cela qui m'amusait dans ce titre et le fait qu'on l'a totalement dissocié des autres. C'est aussi pour cette raison qu'il y a 20 secondes de silence... pour vraiment laisser reposer le tout après «Lucifer» et les autres. On croit qu'il n'y a plus rien puis on en découvre encore un et c'est tout à fait intime.

Petite anecdote, le dernier mot que je dis dans cette chanson «Aorte» qui était pendant un temps le titre que j'ai proposé pour l'album. Cela me plaisait de me dire que le dernier mot prononcé est le titre de l'album. Ensuite on s'est rendu compte que ce n'était pas forcément une très bonne idée car il y a des gens qui ne comprennent pas la signification de ce mot... et est un peu rébarbatif.

Voilà.

Zaza : Peux-tu nous dévoiler quelques facettes de ton nouveau spectacle ?

Pierre : Cela commence à bien prendre forme dans ma tête.

Le spectacle sera assez différent par rapport à l'album et la tournée précédente. Avec Didier, on va essayer d'aller jusqu'au bout de notre démarche. Le spectacle «Seul en scène... enfin presque.» nous a aussi laissé des traces que l'on retrouvera inévitablement.

J'espère que le concert surprendra le public tout au long de son évolution à travers le répertoire, l'ordre des morceaux, la façon de présenter certains titres. D'autres plus anciens seront revus. Et puis les rappels, je vais aussi raconter certaines choses.

Le public est là et me suit depuis toutes ces années... il y a quelque chose entre nous. Je veux qu'il s'amuse avec moi... et nous avec lui.

Zaza : Rendez-vous en février ?

Pierre : Ouais.